17 Mai 1893.

Collection Charles André

QUATRE

TABLEAUX IMPORTANTS

PAR

COROT

Produit 115,000 f

Étude de Me GUSTAVE COULON, Commissaire-Priseur

56, rue du Faubourg-Montmartre, 56

CATALOGUE

DE

QUATRE TABLEAUX IMPORTANTS

PAR

COROT

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mercredi 17 Mai 1893, à 3 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me G. COULON	M. VANNES
56, rue du Faubourg-Montmartre, 56	54, rue du Faubourg-Montmartre, 54

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITIONS

Particulière : *le Mardi 16 Mai 1893, de 2 heures à 6 heures*

Publique : *le Mercredi 17 Mai 1893, de 2 heures à 3 heures 1/2*

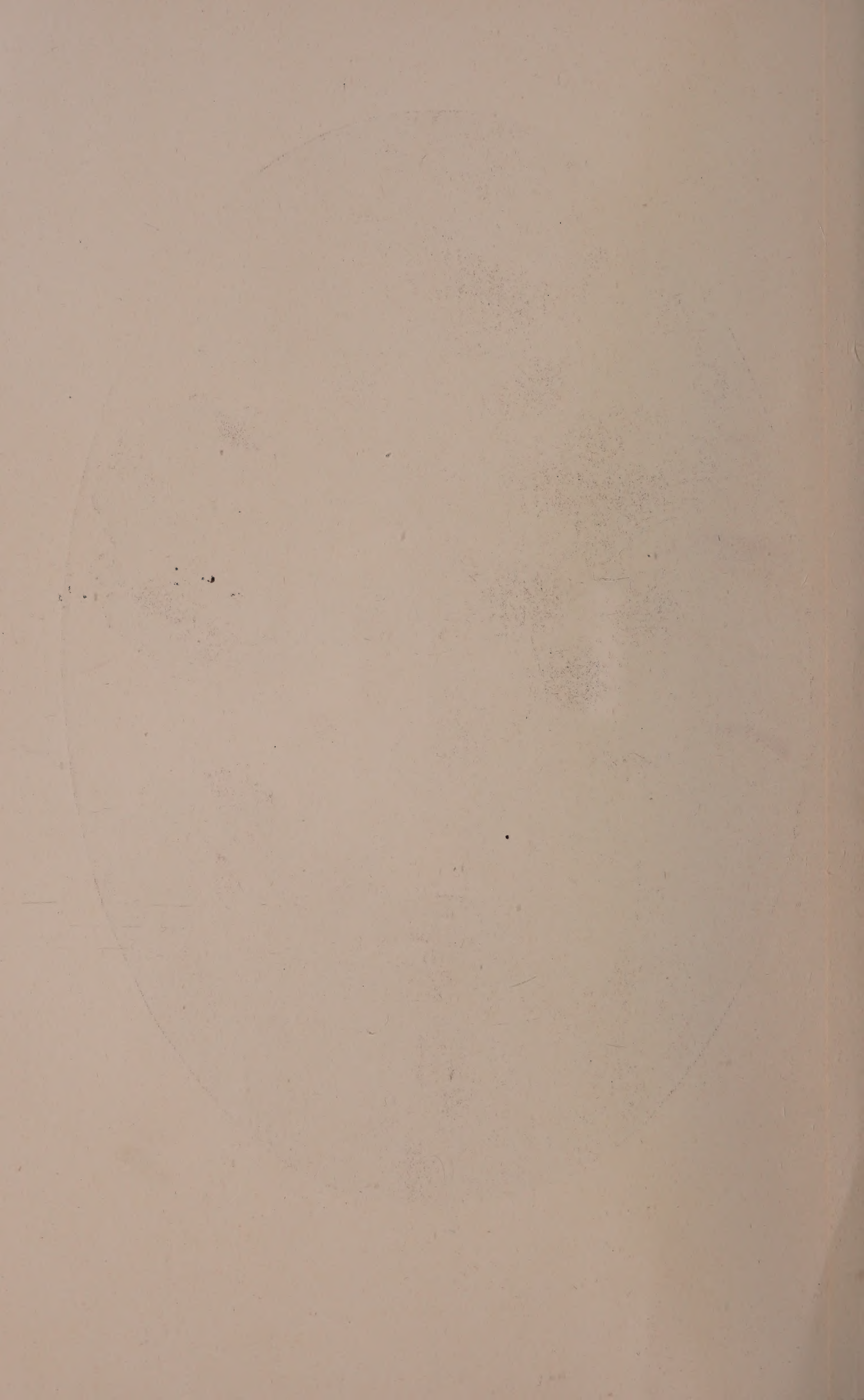
CONDITIONS DE LA VENTE

La vente sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus des enchères.

Paris. — Imp. de l'Art, E. Ménard et Cie, 41, rue de la Victoire.

N° 1



DÉSIGNATION

TABLEAUX

Fcs 9500

1 — *Le Matin.*

Pour jouir de la fraîcheur matinale, un pâtre est allé s'asseoir sur un rocher auprès de grands arbres touffus; devant lui, coule une rivière qui vient cascader sur un banc de roches noires éclaboussées par un peu d'écume.

Les chevrettes blanches n'ont pas suivi le berger, elles sont restées sur l'autre rive, sur un tertre élevé, couvert de gazon et abrité des ardeurs du soleil par une futaie d'arbres touffus; le pâtre les rappelle à lui de la voix et du geste.

Au fond, la prairie fraîche et verte comme l'émeraude, puis un bouquet de grands arbres au-dessus desquels une demeure seigneuriale se profile sur le ciel clair et chaud du matin.

Médaillon ovale.

Signé à droite.

Grand diam., 51 cent.
Petit diam., 36 cent.

9,500

2 — *Le Soir.*

Dans un vallon, semé à droite de grosses roches et planté d'arbres touffus, un pâtre assis sur l'herbe regarde paître ses bœufs.

Fermant l'horizon, et se profilant sur le ciel, un chaînon de montagne, sur laquelle est comme juché un château, se reflète dans les eaux tranquilles du lac qui est à ses pieds.

Médaillon ovale.

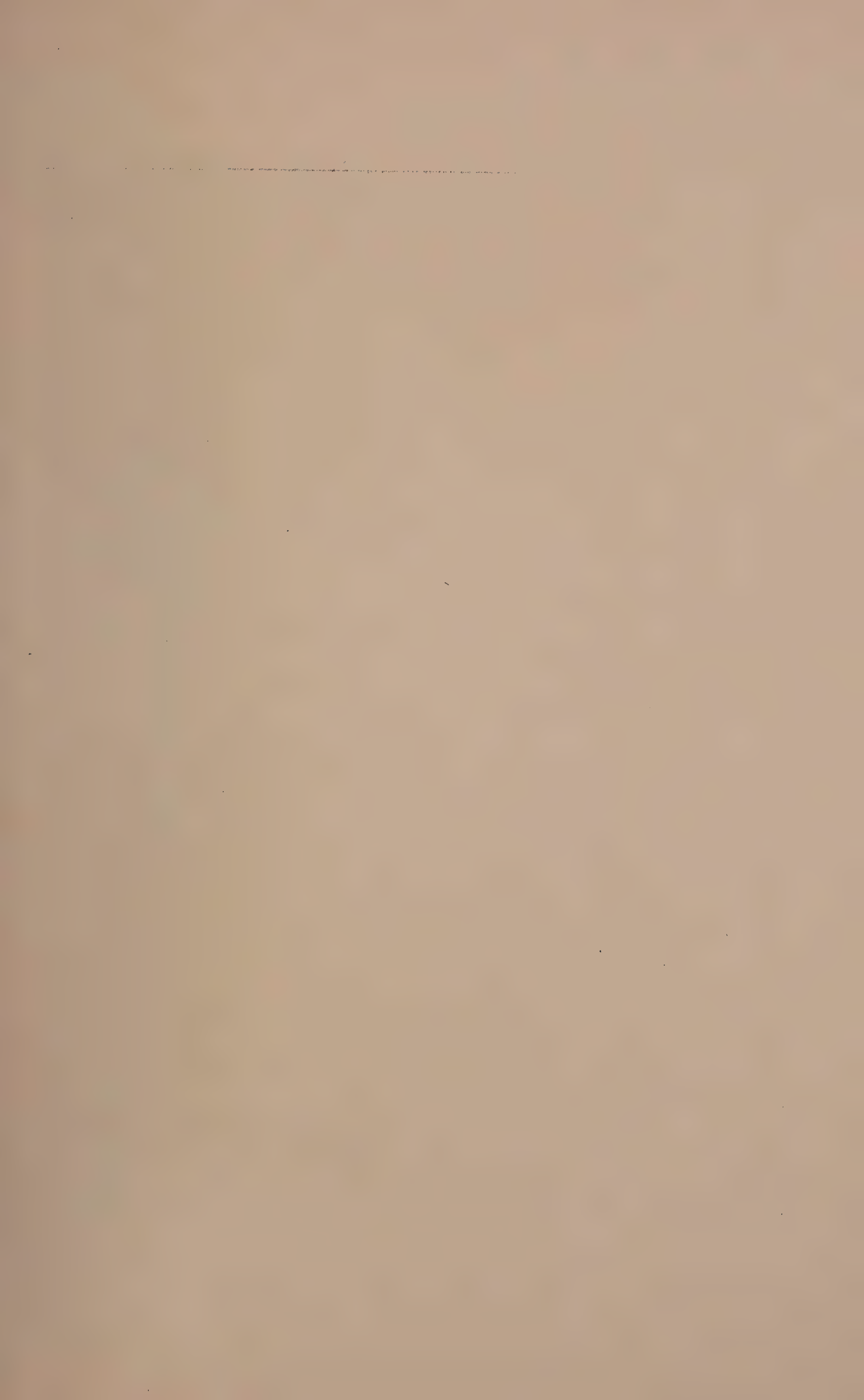
Signé à droite.

Grand diam., 51 cent.
Petit diam., 36 cent.



N° 2







N° 3

3 — *Le Pont de Narni.* F^cs 48,000

On ne voit plus que les vestiges de ce que fut le pont de Narni.

A droite, une seule arche encore debout s'adosse à de robustes roches moussues dont l'une, sorte de caverne, est à moitié masquée par un bouquet de jeunes arbres.

De l'autre côté de la rive, à gauche, sur le bord du chemin, trois petits paysans; l'un est assis et jase avec une jeune fille portant un petit enfant sur ses bras.

Une autre, assise aussi sur un quartier de roche, file sa quenouille.

Au premier plan, un jeune berger rattache sa chaussure; son troupeau de chèvres ne l'a pas pas attendu, il a continué la route et va bientôt disparaître sur l'autre versant; seule, une chevrette s'est écartée sur un tertre de vert gazon, fermé par un gros bouquet d'arbres, et de pins parasols, au delà desquels se voient encore la culée du pont et des fragments d'arches reflétés par les eaux tranquilles de la rivière.

Au delà, la plaine immense, inondée de lumière, est terminée par des montagnes se profilant sur le ciel clair.

Haut., 70 cent.; larg., 95 cent.

Ce tableau fut exposé au Salon de 1827. Puis Corot le garda dans sa chambre à coucher jusqu'à sa mort.

A la vente qui eut lieu après le décès du Maître,

le 20 mai 1875, à l'Hôtel Drouot, ce tableau figurait au Catalogue sous le nº 21, il fut acheté, ainsi que la *Campagne de Rome*, par son neveu, de chez qui il ne sortit jamais depuis.

Les amis de Corot, Français, Harpignies, se souviennent encore qu'il considérait cette toile et la *Campagne de Rome* comme les deux œuvres les plus importantes sorties de son génial pinceau.

Le cachet de la vente est en bas et à gauche.



N° 4

4 — *La Campagne de Rome.* 48000

Venant sur le premier plan, à gauche, un chariot chargé de foin, sur lequel le conducteur s'est étendu et dort, laissant à ses bœufs blancs de la Romagne le soin de conduire la récolte. L'attelage vient de gravir la côte et passe devant un tertre surplombé de masses rocheuses, couronnées d'arbustes.

Au milieu, un pâtre dévale à bride abattue une route descendant vers la Campagne, au tournant de laquelle son troupeau a disparu, soulevant un flot de poussière sur son passage.

A droite, un chemin gravissant un tertre, bifurque légèrement et conduit en bas du coteau, vers un groupe de maisons à l'italienne presque enfouies sous l'ombrage de grands arbres.

Au delà, la campagne romaine est profonde, encerclée de montagnes sur lesquelles s'amoncelle un orage, résultat de la chaleur du jour; déjà la nue est striée de rafales d'eau s'épandant au loin dans la plaine, pendant qu'au delà, plus loin, très loin, à l'horizon infini, le soleil inonde la campagne de sa lumière dorée.

Haut., 70 cent.; larg , 95 cent.

Ce tableau fut exposé par le Maître au Salon de 1827. Corot l'offrit ensuite à sa mère, puis, à la mort de celle-ci, il le reprit pour ne plus s'en séparer.

A la vente faite après le décès de Corot, ce tableau fut acheté avec le précédent par l'un de ses

neveux, de chez qui ils ne sortirent jamais. Ils sont pour ainsi dire absolument inconnus du public, car, sauf les intimes de Corot, nul ne les a jamais vus depuis 1827.




HOMO
ADDITVS
NATVRÆ
IMPRIMERIE DE L'ART